

# DOSSIER DE PRESSE

SAISON 2011-2012

---

**THEATRE**  
**LE MALADE IMAGINAIRE**

*De Molière*  
**Alain Gauré**

VENDREDI 27 & SAMEDI 28 AVRIL 20H30  
AU THEATRE DE VIENNE

**TARIF** 20€ 17€ 10€  
Abonnement 16€ 9€

Renseignements / réservation  
**04 74 85 00 05**  
[www.theatredevienne.com](http://www.theatredevienne.com)

**CONTACT PRESSE**

Sylvie Déjean : responsable relations publiques, presse, actions culturelles

04 74 53 88 08 / [sylvie.dejean@theatredevienne.com](mailto:sylvie.dejean@theatredevienne.com)



# Molière

Mise en scène Alain Gauthré

Création saison 2010/2011

Production Tutti Troppo

Coproduction : Théâtre Georges Leygues / Villeneuve-sur-Lot, Théâtre Jacques Cœur /  
Lattes, Centre Culturel des portes de l'Essonne, Espace Culturel Boris Vian / Les Ulis

En collaboration avec le Théâtre de l'Ouest Parisien / Boulogne-Billancourt

Avec le soutien de l'ADAMI

# **L'équipe du Malade imaginaire**

Mise en scène  
Assistante à la mise en scène

**Alain Gautré**  
**Eléonore Baron**

Les acteurs

Argan  
Toinette  
Béline  
Angélique  
Cléante  
Thomas Diafoirus  
Clown 1 (autres rôles)  
Clown 2 (autres rôles)

**Alain Gautré**  
**Sarah Gautré**  
**Sara Mangano**  
**Caroline Espargilière**  
**Adama Diop**  
**Pierre-Yves Massip**  
**Teddy Melis**  
**Maxime Nourissat**

Musique  
Chorégraphie  
Scénographie  
Lumières  
Costumes  
Maquillages  
Création son  
Coach Chant  
Direction technique

**Stéphanie Gibert**  
**Pierre-Yves Massip, Sara Mangano**  
**Alain Gautré, Orazio Trotta**  
**Orazio Trotta**  
**Catherine Oliveira**  
**Céline Fayret**  
**Sébastien Trouvé**  
**Anne Lapalus**  
**Luc Muscillo**

Production Tutti Troppo

Coproduction : Théâtre Georges Leygues / Villeneuve-sur-Lot, Théâtre Jacques Cœur / Lattes, Centre Culturel des portes de l'Essonne, Espace Culturel Boris Vian / Les Ulis  
En collaboration avec le Théâtre de l'Ouest Parisien / Boulogne-Billancourt  
Avec le soutien de l'ADAMI

# Fidélité à Molière

J'adore alterner la mise en scène de mes pièces (tout récemment, *La Chapelle-en-Brie* et *Impasse des Angés*) et celles de Molière, où je reconnais le creuset de ce qui m'a impressionné en tant qu'homme de théâtre : la pertinence des analyses, le génie dramatique, la science du jeu, l'art des « lazzi ». J'y puise un réconfort quasi-philosophique.

Il y a trois ans, je mettais en scène et interprétais *l'Avare*. Je vais bientôt faire de même avec *le Malade imaginaire*. Les deux personnages ont en commun leur égoïsme forcené, leur monomanie désespérante. Pour assouvir ce qu'il faut bien malgré tout nommer leur passion (l'avarice pour l'un, l'hypocondrie pour l'autre) ils sont prêts à sacrifier leurs proches, n'écoulant que le « drelin drelin » de leur folie.

En tant que comédien et metteur en scène, j'avais construit le personnage d'Harpagon comme un Golum moderne, un Nosferatu chef de clan aspirant le sang de la jeunesse comme un trou noir dévorant ses galaxies. Avec Argan, le malade imaginaire, nous sommes pratiquement à l'opposé. C'est un grand enfant, quand Harpagon était un vieillard. Un doux dingue irradiant une bêtise joyeuse. Un tendre envers ses maux supposés qui confine au pathétique. Un être de lumière, un « centrifuge » (quand Harpagon était « centripète ») partageant généreusement le secret de ses maladies avec le monde entier.

Il n'est que la régression au stade anal qui les relie. L'attachement « viscéral » à l'argent pour l'un, l'amour littéral envers ses propres viscères, pour l'autre. L'hypocondrie devient alors un moyen de s'aimer mieux en s'occupant exclusivement de soi. Et Molière ne cesse, hélas, d'être éternel.

Lorsqu'il peint le malade imaginaire, aimant se caresser dans le sens du poil, il ne fait que tracer le contour du bourgeois moderne, celui qui lit « Psychologie » et entretient son corps plutôt que de songer à quelques valeurs collectives. Le corps, dernier rempart contre la barbarie. L'amour de soi comme ultime remède contre la crise. La régression égotiste de l'hypocondrie pour ne pas affronter le monde des grands. Alors, Argan devient un vrai clown, agissant comme un enfant pour oublier qu'il est adulte.



Alain Gauté

# Une comédie ballet revisitée en comédie musicale

Le Malade imaginaire est une comédie-ballet, qui contient des intermèdes et, à l'intérieur du deuxième acte, une partie chantée. Tranchant dans le texte des intermèdes, nous en ferons une nouvelle mouture. Respectant plus l'esprit que la lettre, pour conserver l'aspect délirant et rieur, en l'adaptant musicalement et chorégraphiquement aux exigences contemporaines.

C'est une nouvelle venue dans notre équipe, Stéphanie Gibert, qui composera la musique. Elle a beaucoup travaillé avec Philippe Adrien et Clément Poirée.

Quant à la chorégraphie, elle sera assurée par Sara Mangano et Pierre-Yves Massip, qui joueront également dans la pièce. Compagnons de route de Marcel Marceau, ils ont ce talent de relier la psychologie au signe, de créer des épures drolatiques à partir de propositions réalistes. Ils ont tous les deux travaillé l'art du clown sous la direction d'Alain Gauthier. Et s'il faut rendre à César ce qui lui appartient, il convient de dire que l'influence sur le jeu corporel, extrêmement présente, dans l'Avare et George Dandin doit beaucoup à Pierre-Yves Massip qui y interpréta successivement Valère et Clitandre.

Tous les acteurs sont également danseurs et certains joueront de la musique en live.

## Les grands moments musicaux du spectacle

1. Le prélude où sont repris des extraits du prologue de Molière traité en rap avec chorégraphies adéquates. Ce qui imprime un mouvement différent à la première scène des jetons et un certain ton de modernité permettant l'arrivée du fauteuil à roulette électrique d'Argan.

2. Le premier intermède est écrit au départ pour que chante Polichinelle. Ce personnage, amoureux en secret de Toinette, devient la créature de Béline. Le ton de cet intermède est à la variété pop italienne. La chorégraphie est très stylisée, entre burlesque et élégance.

3. Le faux cours de chant de Cléante pour Angélique démarre avec la composition que Charpentier avait faite pour Molière mais se décale très vite vers le funk. L'ambiance soul n'est pas pour rien dans la déstabilisation d'Argan, d'autant plus que le jeune premier est joué par un acteur noir.

4. Le deuxième intermède est, chez Molière, une « égypterie ». Nous en gardons l'esprit en tirant la musique vers le raï et une chorégraphie orientaliste festive.

5. L'ambiance du final reste fidèle à l'esprit burlesque que Molière y a imprimé. L'influence des Carmina Burana sera sensible dans la composition, et la chorégraphie, très complexe, fera ressortir, d'une manière quasi cubiste, l'insolite décalage d'une intronisation bouffonne.



# Le mode de représentation

Le travail que j'ai opéré récemment sur L'Avare et George Dandin, en croisant le jeu clownesque et le jeu bouffon, a pu démontrer, une fois de plus, à quel point Molière a un sens aussi aigu de l'écriture que des techniques de la comédie.

Au travers du Malade imaginaire, nous allons poursuivre et accentuer ce qui était déjà présent dans nos deux précédents Molière : La mise en scène millimétrée d'une comédie noire qui se revêt des habits de la farce, une comédie si noire que tous les artifices du clown (dont la plupart sont déjà contenus dans l'écriture de départ) se mettront au service d'une mécanique ici aussi implacable qu'hilarante.

La maladie et la mort règnent d'une manière si souveraine dans cette pièce, malgré l'élégance de l'auteur pour les dissimuler que nous n'aurons pas d'autre choix que celui d'un carnaval débridé. D'une fantaisie haut de gamme. D'une cruauté lumineuse servie par le scalpel d'un jeu quasi chorégraphique, stylisé, un jeu masqué sans masques où la saillie constante des « lazzi », l'irruption permanente du comique le plus fou sera, par la grâce de nos comédiens/danseurs, le plus beau des remèdes contre la mélancolie.

Le plateau sera quasiment nu.

C'est le corps des acteurs qui sculpte l'espace.



# Molière et la mort

Il est un autre niveau de lecture dont il faut bien parler. Le haut comique est toujours métaphysique et a donc trait et à la vie et à la mort. Molière sait ici qu'il va mourir, il est très malade et nous l'a dit plusieurs fois (dans *l'Avare*, le personnage, joué par l'auteur, tousse sans arrêt).

Alors, tel un Desproges se riant de son cancer, il lance sur scène l'écran d'un quadrille endiablé, où le rire, en un splendide feu d'artifice, s'illumine dans le temps qu'il disparaît. Pour ne pas succomber au spleen de la mort prochaine, on la prend dans ses bras pour danser avec elle. On songe à Chaplin dans *Limelight*. Se fracassant les vertèbres en chutant dans la fosse d'orchestre, il dit : « *Je pense... que je me suis fait... un peu mal...* », provoquant l'hilarité du public qui croit à une dernière pirouette.

Le clown est éternel car il n'y a que l'instant présent qui compte. L'élégance de la représentation comique est, ici, de masquer la mort pour la faire chanter.

La comédie musicale qu'était **Le Malade imaginaire** (et que nous reprenons à notre compte), prend alors tout son sens. Les médecins du ballet final sont des fantômes qui, dansant au bord du gouffre, nous ramènent aux origines du théâtre. Pour ne pas se laisser pétrifier par la promesse d'être de futurs cadavres, on convoque Apollon et Dionysos pour nous émerveiller. On nous met littéralement en mouvement pour nous rendre vivants.

Dans la suspension joyeuse du temps de la représentation, la mort attend patiemment à la porte que nous en ayons fini.

Molière meurt en coulisse.

Les spectateurs applaudissent.

Le temps du théâtre a gagné sur l'horloge de la vie.

Alain Gautré



# Alain Gautré

## en quelques lignes



Alain Gautré a écrit 26 pièces, depuis les premiers spectacles du Chapeau Rouge, à la fin des années 70 : **Place de Breteuil, Gevrey-Chambertin..** jusqu'à, très récemment, **Impasse des Anges** à l'affiche du Théâtre de la Tempête en mars 2010.

Il est également l'auteur de

**Chef-Lieu** (Actes-Sud Papiers)

**Hôtel du Grand Large** (Actes-Sud Papiers)

et

**La Chapelle-en-Brie** (Éditions Théâtrales) créé en septembre 2009 au Théâtre du Rond Point à Paris , avec Jean-Pierre Darroussin., en tournée en 2009/2010.

Il a signé **24 mises en scène**, parmi lesquelles beaucoup de spectacles de clowns, en France et à l'étranger. Très récemment, **Capharnaüm**, mêlant les techniques du jeu clownesque et du théâtre d'objets.

Avec la **compagnie Tutti Troppo** fondée en 2000, il monte **Les Balancelles**, de Catherine Zambon, fantaisie écrite pour marionnettes, qu'il fait interpréter par des acteurs, croisant les techniques du masque et de la voltige aérienne (T.E.P. et tournée en France). Puis **L'Avare**, de Molière (L'Été de Vaour, Théâtre de la Tempête. Tournée en France) et **George Dandin** (création au T.O.P. à Boulogne-Billancourt. Tournée en France) En 2009/2010, **La Chapelle en Brie** et **Impasse des Anges**. En préparation pour 2010/2011, **Le Malade imaginaire** de Molière.

Acteur, il a **interprété** une quinzaine de personnages dans les mises en scène de ses amis notamment Pierre Pradinas et Gloria Paris Et, bien sûr, Harpagon, dans **L'Avare**. Il sera bientôt Argan dans **Le Malade imaginaire** Il a été clown et marionnettiste et a transmis l'art du clown à des gens aussi différents qu'Hubert Colas et sa compagnie, les Nouveaux Nez, le Théâtre du Mouvement, Julie Ferrier, Yann Collette, Martial di Fonzo Bo, Norbert Aboudarham, Gabriel Chamé, Olivier Martin-Salvan, Louis Garrel, Fabien Onteniente, la Compagnie Skappa, L'Agit Théâtre, etc.

